

# Des milliers d'oiseaux en migration...

## ET DES RETOMBÉES ÉCONOMIQUES IMPORTANTES POUR LES COLLECTIVITÉS LOCALES PRÉSENTES LE LONG DU SAINT-LAURENT

### Le passage de la Grande Oie des neiges et de la Bernache du Canada: les bénéfices dépassent largement les coûts

Le passage au Québec de plus d'un million de Grandes Oies des neiges et de Bernaches du Canada en période migratoire rapporte au minimum 20 fois plus à l'économie qu'il ne coûte en impacts sur l'agriculture et en coûts d'études et de gestion de cette ressource.

C'est ce qui ressort de l'étude sur les impacts socioéconomiques de la sauvagine en migration, rendue publique par le Service canadien de la faune (SCF) d'Environnement Canada. Selon cette étude, les retombées économiques provenant de la chasse, mais surtout de l'observation des oies et des bernaches ainsi que de l'exploitation de centres d'interprétation et de festivals liés à la présence de ces oiseaux au Québec, s'élèvent à quelque 31 millions de dollars annuellement. Les retombées directes comptent pour plus de la moitié de cette somme, soit 16,4 millions. Quant aux coûts reliés aux dommages causés à l'agriculture, aux activités d'effarouchement faites par les agriculteurs de même qu'aux études et aux activités de gestion sur la population par le SCF et ses partenaires universitaires, ceux-ci totalisent 1,6 million de dollars.

### Des activités qui rapportent

L'étude montre que ce sont les activités d'observation qui génèrent la plus grande part des retombées économiques, soit plus de 19 millions (dont 10 millions en retombées directes), ce qui représente 62 % des retombées totales. Et cela ne tient compte que de l'observation réalisée sur les quatre principaux sites du Québec: le secteur de Montmagny, celui de Baie-du-Febvre sur la rive sud du lac Saint-Pierre, la Réserve nationale de faune du cap Tourmente et le Parc national de Plaisance en Outaouais. La chasse rapporte pour sa part plus de 6 millions (3,5 millions en effets directs), soit 21 % des retombées totales. Quant aux festivals et aux centres d'interprétation, ils génèrent au-delà de 5 millions (dont 3 millions en effets directs), ce qui équivaut à 18 % de l'ensemble des retombées. Les principaux événements pris en considération sont le Festival de l'oie blanche de Montmagny, le Festival de l'oie des neiges de Saint-Joachim et le Festival de la bernache de Saint-Fulgence. Les lieux éducatifs considérés sont les centres d'interprétation associés aux principaux sites de fréquentation des oies, en plus du Centre d'interprétation des battures de Saint-Fulgence.

Pour calculer les retombées économiques évaluées selon le modèle intersectoriel développé par l'Institut de la statistique du Québec, l'étude tient compte de l'achat d'équipements liés à l'activité, des frais engagés lors d'excursions (moins de 24 heures) ou de séjours (plus de 24 heures) ainsi que des frais

TABLEAU SYNTHÈSE:  
IMPACTS SOCIOÉCONOMIQUES DES ACTIVITÉS LIÉES À LA MIGRATION DE LA SAUVAGINE AU QUÉBEC

Activité	Effets directs		Effets indirects		Effets induits	Effets totaux
		Fournisseurs premiers	Autres fournisseurs	Sous-total		
<b>Chasse</b>						
Excursions de moins de 24 heures	353 415 \$	47 405 \$	28 155 \$	75 561 \$	171 590 \$	600 565 \$
Séjours de plus de 24 heures	1 129 276 \$	214 080 \$	129 354 \$	343 435 \$	589 084 \$	2 061 795 \$
Achat d'équipement	2 009 808 \$	469 073 \$	160 828 \$	629 901 \$	1 055 884 \$	3 695 593 \$
<b>Sous-total</b>	<b>3 492 499 \$</b>	<b>730 558 \$</b>	<b>318 338 \$</b>	<b>1 048 896 \$</b>	<b>1 816 558 \$</b>	<b>6 357 954 \$</b>
<b>Observation</b>						
Excursion et séjours	5 951 738 \$	1 429 767 \$	747 857 \$	2 177 624 \$	3 251 745 \$	11 381 107 \$
Achat d'équipement	4 164 138 \$	971 875 \$	333 222 \$	1 305 097 \$	2 187 694 \$	7 656 929 \$
<b>Sous-total</b>	<b>10 115 877 \$</b>	<b>2 401 642 \$</b>	<b>1 081 078 \$</b>	<b>3 482 721 \$</b>	<b>5 439 439 \$</b>	<b>19 038 036 \$</b>
<b>Autres</b>						
Festivals/centres d'interprétation	2 301 726 \$	544 503 \$	319 932 \$	864 435 \$	1 266 465 \$	4 432 626 \$
Fonctionnement des organismes	581 000 \$	138 658 \$	47 541 \$	186 199 \$	306 880 \$	1 074 079 \$
<b>Total</b>	<b>16 491 102 \$</b>	<b>3 815 362 \$</b>	<b>1 766 889 \$</b>	<b>5 582 251 \$</b>	<b>8 829 341 \$</b>	<b>30 902 694 \$</b>

COÛTS IMPUTABLES AUX DOMMAGES SUR L'AGRICULTURE, AUX ACTIVITÉS D'EFFAROUCHEMENT, À LA GESTION ET AUX PROJETS D'ÉTUDES

Évaluation financière des dommages <sup>1</sup>	750 000 \$
Coût des activités d'effarouchement <sup>2</sup>	100 000 \$
Budget alloué par le SCF et ses partenaires universitaires à la gestion et aux études des populations de Grandes Oie des neiges et de Bernaches du Canada <sup>3</sup>	710 000 \$
<b>Total</b>	<b>1 560 000 \$</b>

1. Moyenne annuelle des dommages évalués pour la période comprise entre 2000 et 2004.  
2. Moyenne annuelle du coût des activités d'effarouchement effectuées entre 2001 et 2003.  
3. Moyenne annuelle entre 1997 et 2003.

\*Étude des impacts socioéconomiques – La sauvagine en migration dans le Québec méridional, particulièrement la Grande Oie des neiges et la Bernache du Canada. Groupe conseil Genivar, février 2005.

d'exploitation des organismes de gestion des activités. Dans le cas de la chasse, les coûts d'achat d'équipements procurent davantage de retombées que les dépenses de transport, d'hébergement et d'alimentation (3,7 millions en comparaison avec 2,7 millions), alors que c'est l'inverse pour les activités d'observation: 7,7 millions de retombées imputables aux achats d'équipements comparativement à 11,4 millions pour les frais d'excursions et de séjours.

Pour ce qui est des coûts de 1,6 million inhérents au passage des oiseaux, ils se détaillent en moyenne comme suit pour la période de 1997 à 2003: 750 000 \$ par année en dommages à l'agriculture (calculé selon l'évaluation de la Financière agricole du Québec), 100 000 \$ en activités d'effarouchement (chiffres fournis par l'Union des producteurs agricoles) et 710 000 \$ en frais d'études et de gestion du Service canadien de la faune et des autres organismes impliqués.

### Une croissance phénoménale

Les dommages à l'agriculture proviennent essentiellement du fait qu'au cours des dernières décennies, la population croissante de la Grande Oie des neiges a ajouté, lors de ses haltes migratoires, les champs en culture du sud du Québec à ses habitudes alimentaires. La croissance phénoménale de la population a certainement contribué au développement de toute une série d'activités récréatives et éducatives associées au spectacle que produisent les déplacements et les rassemblements en grand nombre de ces oiseaux, durant leurs séjours au Québec méridional.

Une première croissance de l'effectif s'est produite à la fin des années soixante, suivie par la suite d'une montée accélérée au cours des années 1990. La population d'oies, qui était alors d'environ 25 000 individus, est ainsi passée à près d'un million en 40 ans. Pour éviter que les oiseaux ne causent des torts irréparables à leur habitat et pour limiter les dommages à l'agriculture tout en maintenant les activités d'observation liées à leur passage, le SCF et ses partenaires ont mis de l'avant, en 1997, un plan d'action qui a permis de freiner la croissance et de stabiliser la taille de la population.

Parmi les mesures mises en place dans la foulée de ce plan d'action, la libéralisation de la chasse d'automne et l'instauration d'une récolte printanière ont contribué à une augmentation de la chasse à l'oie entre 1998 et 2003. Pour ce qui est de la Bernache du Canada, la chasse sportive à cette espèce (population de l'Atlantique) a été fermée dans les provinces et les états du



Conseil de la voie de migration de l'Atlantique en 1995. La population nicheuse de la péninsule de l'Ungava était alors estimée à 29 302 couples nicheurs. Depuis, la population s'est stabilisée et la chasse a été ouverte de façon graduelle. En 2004, la population de couples nicheurs en était à 174 793.

L'étude des impacts réalisée pour le SCF met encore davantage en lumière la nécessité de déterminer une taille cible pour, notamment, la population de la Grande Oie des neiges, qui permettra de garder en équilibre les composantes écologiques, sociales et économiques en jeu, incluant la prévention et l'indemnisation des dommages aux cultures.

Bref, il s'agit d'assurer une gestion intégrée et durable de cette ressource naturelle dont on sait maintenant, de façon concrète, qu'elle est vraiment précieuse pour plusieurs localités et régions du Québec.

Pour plus de renseignements, contacter :

Le Service canadien de la faune  
Environnement Canada  
1141, route de l'Église C.P. 10100  
Québec (Québec) G1V 4H5  
Téléphone: 1 800 463-4311  
Courriel: quebec.scf@ec.gc.ca

